

temps-là ! J'ai été votre compagnon, ou plutôt votre élève dans ce rude labeur des missions ; mais aussi, j'en suis aujourd'hui le témoin irrécusable, et, malgré toutes les ruses de votre humilité pour échapper à ces éloges, il lui faudrait bien céder devant le témoignage d'un vieux missionnaire de quarante-quatre ans de service, qui a suivi vos pas, qui a vu de ses yeux et partagé vos travaux dans ces solitudes muettes qui, sans moi, n'auraient rien à dire aujourd'hui des années les plus méritoires de votre vie. . . ., de ces années qui peuvent être aussi sont pour vos vieux jours, Monseigneur, le plus doux et le plus consolant souvenir du passé.

Je vous demande pardon, messieurs, de me laisser ainsi gagner par l'émotion et de verser des larmes devant vous dans un jour de si grandes réjouissances. Il m'est impossible de les retenir aux souvenirs que j'évoque en ce moment.

*(Ces paroles furent couvertes des applaudissements et des larmes de tous les auditeurs.)*

Comme je vous le disais tout à l'heure, messieurs, votre digne évêque a bien failli vous échapper et rester avec sa crosse et sa mitre sur le théâtre de ses premiers exploits. Il fut, en effet, désigné et choisi comme devant être le successeur de Mgr Provencher dans cet immense territoire du Nord-Ouest. Mais savez-vous comment son humilité s'y prit pour échapper à ce premier assaut de la crosse et de la mitre ?

Je vais vous le dire. Il avait contracté dans ses pénibles courses de missionnaire une infirmité qui le rendit boiteux pour toute sa vie. Il mit de l'avant cette infirmité de la jambe et du pied. On sait fort bien partout, et ici mieux qu'ailleurs, que Mgr Lafliche s'est toujours plus distingué par les qualités de la tête que par celles des pieds. La tête a donc profité de la faiblesse de la jambe pour se soustraire à la mitre. Mais la mitre et la crosse l'ont poursuivi jusqu'à dans son pays, et voilà pourquoi vous avez aujourd'hui l'honneur et le bonheur de l'avoir pour votre évêque.

Pourtant, je doute qu'il ait fait plus ici en vingt-cinq ans qu'il n'a fait en douze ans dans le Nord-Ouest. Il a été là l'un des premiers missionnaires. Il a tracé la route à ceux qui l'ont suivi. Mgr Taohé, archevêque actuel de Saint-Boniface, se regarde lui-même comme son disciple, son élève dans les travaux de missionnaire. Son nom est resté si profondément gravé dans ces contrées qu'il n'y a pas un sentier qui ne garde l'empreinte de ses pas, pas un coin de terre qui n'entende encore parler tous les jours de M. Lafliche, le bon et courageux missionnaire d'autrefois, pas un vieillard qui ne bénisse son nom avec amour.

De ses travaux, de sa vertu et de son dévouement sont nées l'archidiocèse de Saint-Boniface, le diocèse de Saint-Albert, le vicariat